

LE GALICAN

REVUE DE L'EGLISE GALRICANE - ISSN 0992 - 096X

Paroisse Saint Jean-Baptiste - 33800 Bordeaux



Paroisse du Sacré-Coeur - 17270 Clérac



LE
GALICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2016

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monseigneur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanas.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- **"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."**

Editorial

La couverture de ce numéro témoigne, une nouvelle fois, d'un essentiel. Notre Eglise fait son travail, et il est apprécié ! La merveilleuse audience que rencontrent nos prêtres auprès des familles se traduit par des demandes de baptêmes et mariages de plus en plus nombreuses. La plupart se concrétisent à la belle saison, les familles se rassemblant plus facilement lors de la période des vacances. Mais tous les baptêmes et mariages célébrés cet été n'ont pas pu être inclus dans ce numéro, par manque de place. Rassurez-vous ils le seront dans le prochain numéro de janvier !

Pour l'évêque tenant le gouvernail de l'Eglise, cette belle activité pastorale est un signe que tous ensemble, clergé et fidèles, nous œuvrons dans le bon sens. Parfois je m'interroge. Que seront les Eglises dans dix ou vingt ans ? La meilleure réponse que l'on puisse donner passe par la célébration régulière des baptêmes et mariages et la participation active de tous les chrétiens aux offices religieux.

Une Eglise est vivante lorsqu'elle se rassemble. C'est d'ailleurs le sens du mot église : du grec ecclesia signifiant assemblée. Les célébrations, baptêmes, mariages, messes, fêtes permettent aux chrétiens de se retrouver et de partager sur des valeurs communes. Quelles sont-elles ? Il est utile de poser la question.

Il me semble, par expérience, que l'on vient à l'église pour trouver des raisons de croire et d'espérer, mais pas seulement. La convivialité, l'esprit fraternel, la gaieté, la joie, l'enthousiasme transmettent une lumière essentielle. Elle apaise et donne de la force. Le christianisme étant voie de salut et chemin de rédemption, nos fidèles apprécient également une église qui ne fabrique pas des coupables, à l'exemple de l'Evangile.

T. TEYSSOT

1 Le Jeûne et
l'Eglise Gallicane

2 L'Ascèse du
Curé d'Ars

3 Ayons la Vocation
d'être chrétien

4 La Chapelle
de Vallensanges

5 Vie de l'Eglise

Sommaire

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel - 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Le Jeûne

et l'Eglise Gallicane

La Profession de Foi de notre Église publiée par Mgr Giraud en 1945 indique : « *Nous ne prescrivons ni jeûne ni abstinence, et laissons aux fidèles entière liberté en cette matière. Les jeûnes et les abstinences ne sont que des coutumes que Dieu ne commande pas. Quand Jésus a dit : « Faites pénitence », il entendait parler non pas de pratiques convenues et faites à des époques déterminées, mais de la vie intérieure du chrétien. « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort, les mensonges, les calomnies et les faux témoignages. »* (Mathieu 15,11-19).

Ces lignes sont précieuses, elles livrent un essentiel. Aujourd'hui le chrétien ne se préoccupe guère du jeûne, contrairement à l'époque de Mgr Giraud où le sujet était « sensible ». Les temps ont changé. Actuellement la société civile s'empare du sujet, pour des raisons de santé publique essentiellement, mais aussi de mode. Essayons d'y voir plus clair.

LE JEÛNE AUTREFOIS

Le jeûne a été longtemps une pratique courante dans les Eglises, il l'est d'ailleurs toujours, mais dans une moindre mesure aujourd'hui. Il fait essentiellement référence à la grande tentation du Christ au désert. Cette « quarantaine », commémorée dans les Eglises par le temps du Carême fait mémoire d'un épisode de l'Evangile.

Au tout début de sa vie publique, immédiatement après le baptême reçu de Jean le Baptiste, Jésus fut « *conduit au désert par l'Esprit, pour y être tenté par le diable. Il jeûna quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim* » (Mathieu 4,1-2)

La pratique du Carême démarre à partir du IV^{ème} siècle. Le jeûne qui se développe devient synonyme de temps d'approfondissement, de prière et de détachement des biens matériels en préparation de la fête de Pâques. Il est inauguré par le mercredi des Cendres. L'être humain s'y humilie en rappelant « *qu'il est poussière et qu'il redeviendra poussière* » (phrase de la liturgie lors du rite de l'imposition des cendres). C'est donc une pratique de pénitence dans les Eglises. Il s'agit de prendre conscience de ses limites, du caractère éphémère de la vie, pour se rapprocher ensuite de Dieu qui donne la force et la vie éternelle. Entré dans le Carême par l'imposition des Cendres, on en sort en allant vers la lumière de Pâques, pour participer à la vie du Christ ressuscité.

La faiblesse rapide du corps soumis au jeûne permet évidemment d'en voir les limites... Mais l'idée du jeûne est surtout de mettre l'esprit en état de veille, plus disponible et plus fort.

Dans la nature par exemple, les lions ou les loups ne partent pas chasser le ventre plein, en pleine digestion, ils font la sieste. Leur dangerosité est moindre à ce moment là. Par contre, leurs sens seront affûtés et exacerbés s'ils sont affamés. Là ils iront chasser en traquant le gibier.

Pour l'être humain, l'affûtage de l'esprit lié au jeûne est également un héritage des temps préhistoriques. Physiologiquement d'ailleurs pour notre espèce, courir des heures et digérer sont incompatibles. Pendant des centaines de milliers d'années nos ancêtres partaient chasser l'estomac vide, tous les sens en éveil. Il leur fallait non seulement de l'endurance, des jambes et des bras solides, mais aussi un esprit réactif capable d'improviser à tout instant face au danger. Après la traque, seulement, et lorsque celle-ci était couronnée de succès, venait le temps du banquet avec le clan, suivi d'un sommeil réparateur avant de reprendre un nouveau cycle de recherche de la nourriture.

Au temps passé, le Carême donnait également aux populations une bonne raison d'endurer les derniers mois de l'hiver, là où les réserves en nourriture étaient au plus bas. Cette privation collective pouvait permettre, dans certains cas, d'éviter la famine jusqu'à l'arrivée du printemps régénérateur.

L'ascèse spirituelle est un autre élément associé au jeûne. Historiquement elle suppose une vie sobre et sans superflu, visant à la fois la santé avec la conscience de ce qui est essentiel. Le Carême avec l'estomac vide et les sens en éveil a pu permettre autrefois d'augmenter et de maintenir la sensibilité du corps, jusqu'à une certaine limite bien sur... Le risque étant évidemment de tomber malade à cause des privations !

Parmi les mystiques chrétiens, beaucoup pratiquaient le jeûne. L'exemple le plus célèbre est celui du saint curé d'Ars. Selon la chronique, il mangeait une pomme de terre bouillie par jour et s'en passait les jours de jeûne ! Avec un tel régime alimentaire, et ne dormant qu'une heure et demie par nuit, son ascèse est inexplicable ; ou alors il faut se souvenir de cette phrase prononcée par Jésus dans l'Evangile : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre.* » (Jean 4,33) Mais le Christ, comme les grands mystiques, sont de « glorieuses exceptions ».

LE JEÛNE AUJOURD'HUI

Actuellement écrivions-nous en introduction, la société civile s'empare du sujet, pour des raisons de santé publique essentiellement, mais aussi de mode.

Dans nos pays occidentaux, la suralimentation est un problème majeur. Le surpoids et l'obésité font le lit de graves maladies. La société de consommation avec l'abondance de produits disponibles en supermarché suscite de nombreuses « tentations », bien sympathiques il est vrai pour tous les gourmands et gourmandes. Où commence le fameux « péché de gourmandise » ? « That is the

question ». Et elle est différente selon chaque individu, question de génétique et de ce que le corps humain peut supporter, ou pas. Mais à force d'excès, le corps finit toujours par dire stop, et la maladie s'installe, à plus ou moins long terme.

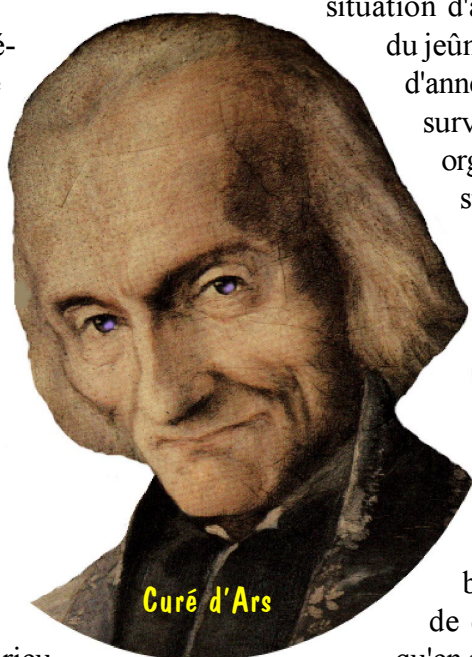
Nous n'en avons pas toujours conscience, mais l'absorption de nourriture sous forme de repas réguliers est une possibilité assez récente. Elle remonte à seulement quelques générations dans les pays développés. La situation d'abondance permanente dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est apparue en seulement quelques dizaines d'années, et encore uniquement pour une fraction de la population mondiale. Le patrimoine génétique de l'humanité est certainement moins adapté à cette situation d'alimentation permanente qu'à celle

du jeûne. Pendant des centaines de milliers d'années nos ancêtres ont vécu, et souvent survécu en étant forcés de jeûner. Leur organisme s'est adapté à cette situation, stockant des réserves avec une incroyable efficacité (d'où le « mirage » des régimes actuels) pour leur permettre de survivre et de se développer dans des conditions difficiles du point de vue alimentaire. L'histoire de l'évolution a permis cette adaptation au jeûne et au manque. Les problèmes de surpoids et d'obésité actuels semblent dire que le corps rencontre plus de difficultés lorsqu'il est suralimenté qu'en période de jeûne.

En Europe, et surtout outre Atlantique où le problème est encore plus inquiétant, manger varié et équilibré, faire appel aux fruits et légumes dans son alimentation quotidienne sont des enjeux prioritaires de santé publique. Des spots publicitaires sont régulièrement diffusés à la télévision ou à la radio pour sensibiliser les populations à une attitude plus saine envers la nourriture.

La mode évidemment s'est emparée du sujet avec d'autres excès, notamment le diktat de la minceur qui traumatise parfois les jeunes, voire d'autres franges de la population. Des problèmes d'anorexie peuvent apparaître. Les industriels flairant un nouveau marché vantent des « produits miracles » pour maigrir. Ces excès ne produisent rien de bon.

Entre la suralimentation donnant le surpoids et la dénutrition conduisant à la maigreur, voire à l'anorexie, la frontière de « l'équilibre et du



bon sens » est parfois difficile à trouver pour certaines personnes.

La corpulence dite « normale » varie évidemment d'un individu à un autre, sachant que la génétique et le tempérament entrent également en ligne de compte.

LE JEÛNE ET L'EVANGILE

Jésus ne fait pas du jeûne une priorité dans son enseignement. Même s'il a lui-même jeûné quarante jours et quarante nuits au tout début de sa vie publique, le sujet n'est pas essentiel à ses yeux. En témoigne cette phrase de l'Evangile de Mathieu reprise par Mgr Giraud dans la Profession de Foi de Gazinet : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort, les mensonges, les calomnies et les faux témoignages.* »

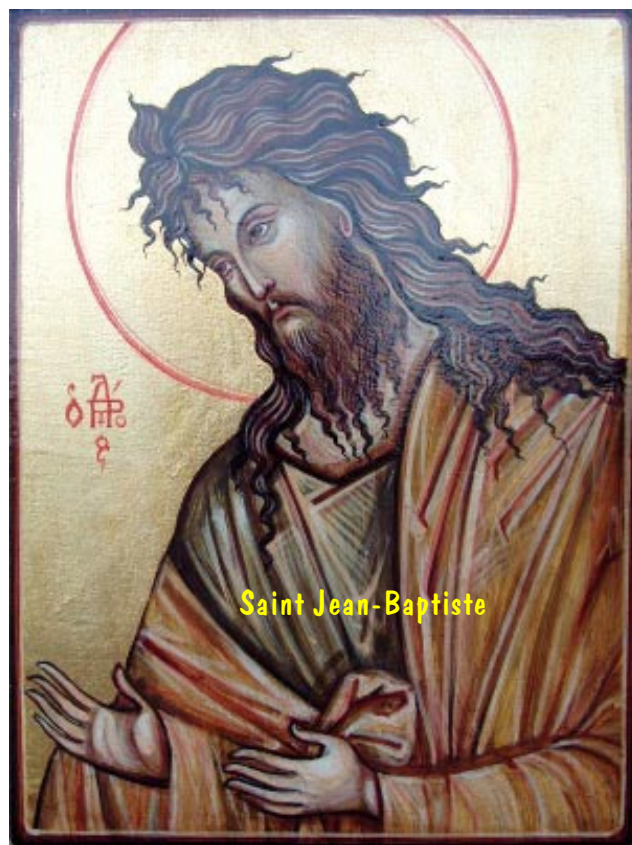
Le véritable « jeûne », au sens où l'entend le Christ est avant tout spirituel, c'est à dire qu'il concerne l'esprit. Il s'agit en fait de se dépouiller de ses mauvaises habitudes, lutter contre soi-même pour devenir meilleur, dans le respect des autres et de la vie. L'Apôtre Paul développe le sujet en s'adressant à la communauté chrétienne de Galatie, au chapitre cinq d'une de ses lettres. Il exhorte ses membres à rejeter : haines, querelles, jalousie, meurtres, colère, envie, divisions, sectarismes, rivalités ; pour développer les fruits de l'esprit : charité, joie, paix, patience, mansuétude, bonté, fidélité, douceur et tempérance. Vaste programme en effet, il faut bien toute une vie pour tenter d'y arriver !

L'Ancien Testament déjà, stipulait sous la plume du prophète Isaïe (58,6-8) : « *Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.* »

Les chrétiens lisent d'ailleurs ce texte en Eglise au moment du Carême, afin de bien comprendre l'esprit qui doit les guider à travers le

« jeûne ». Le caractère spirituel est donc prédominant, plus que la privation de nourriture. C'est ce qui a guidé Mgr Giraud dans le paragraphe consacré au jeûne, lors de la rédaction de la Profession de Foi de l'Eglise Gallicane en 1945.

L'Evangile de Mathieu apporte d'autres éléments de réflexion. Jésus y déclare : « *Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent: Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. Mais la sagesse a été justifiée par ses oeuvres.* » (Mathieu 11,18-19)



Saint Jean-Baptiste

Autant Jean le Baptiste vit tel un ascète, sorte d'ermite sorti tout droit du désert, « *se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage* » précise l'Evangile, fuyant l'alcool et autres boissons fortes, autant Jésus est critiqué à l'instar de Jean pour son mode de vie inverse, c'est à dire jovial et convivial. Il participe à des banquets, à des noces, il y change l'eau en vin. Il ne faut donc pas se fier aux apparences. Comme le souligne à juste titre le Sauveur, « *la sagesse a été justifiée par ses oeuvres* ».

Le jeûne semble ainsi accessoire. Cette pratique convient à Jean le Baptiste, comme plus tard au curé d'Ars ou à d'autres, elle ne convient pas à Jésus et à une multitude de chrétiens qui n'en voient pas l'intérêt. L'essentiel est ailleurs, dans les fruits de l'esprit dont parle l'apôtre Paul aux Galates

ou encore la délivrance des chaînes injustes chère au prophète Isaïe.

L'Evangile de Marc (2,18-20) atteste également que les disciples de Jean et les pharisiens jeûnent. *« Ils viennent dire à Jésus : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ? Jésus leur répond : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là. »*

Se comparer à « l'époux », qu'est-ce que cela signifie pour Jésus ? Dans le langage des Evangiles, le Royaume de Dieu est souvent associé à des noces, à un banquet de fête. Symboliquement cela exprime la joie, l'abondance, la plénitude. Le repas de noces entre le Christ et L'Eglise relève de l'univers biblique (Apocalypse, épître de Paul aux Ephésiens). Au contact du Christ, sorte de soleil spirituel, les apôtres sont transformés. L'enthousiasme, la confiance et la joie sont leur quotidien. Jésus semble ne pas connaître de limites, les malades sont guéris, la tempête est calmée, les aveugles voient, les morts ressuscitent... Quelque part, les apôtres sont « portés » par ce flot d'énergie incroyable, touchés par la grâce qui émane de la personne du Fils de Dieu et de sa présence formidable. Comment pourraient-ils jeûner dans ces conditions ? Cela n'aurait pas de sens; alors Jésus le souligne.

Par contre, à partir du moment où « l'époux » est enlevé, ils « jeûnent », confrontés à leurs limites et imperfections. Le torrent spirituel, le fleuve d'eau vive qui les alimente n'est plus. Le Vendredi saint, jour de la mort du Christ, et quelques heures seulement après avoir déclaré à Jésus qu'il le suivrait jusqu'à la mort, Pierre renie. Le reste des apôtres est également gagné par la peur, ils prennent la fuite. Témoins de sa résurrection dans les jours suivant, ils doivent encore attendre d'être revêtus par la force de l'Esprit-Saint lors de la Pentecôte pour regagner en courage et vigueur spirituelle.

L'alimentation est donc nécessaire à l'être humain, physique ou spirituelle. Et dans cette alimentation, les forces de l'Esprit sont essentielles, indispensables. En matière de sport par exemple, ne dit-on pas que le mental ou la volonté font la différence, pour des athlètes de même capacité physique. L'esprit a toujours le dernier mot, mais cet esprit, il ne faut pas oublier de l'alimenter. Dans tous les domaines, le jeûne ne peut être que provisoire, passager.

Mgr Thierry

L'ASCÈSE DU CURÉ D'ARS

Qu'avez-vous vu dans le désert ? » (Luc 7,24), dit Jésus parlant de Saint Jean le Baptiste. Et c'est bien la pensée qui doit surgir en nous quand nous venons nous pencher sur la vie du Curé d'Ars. Tout chez lui est hors de mesure avec l'idée que l'on peut raisonnablement se faire d'un saint.

Jean-Marie-Baptiste Vianney est une sorte de météore spirituel pour son temps, un défi pour la raison et surtout, un grand défi évangélique.

Comment présenter aux chrétiens de notre époque un prêtre qui déjà heurtait profondément la sienne ? Et pourtant comment ne pas en parler avec enthousiasme ?

Pour accéder à la sainteté faut-il faire de sa vie une endura cathare ? Faut-il dormir deux heures par nuit ? Faut-il ne manger qu'une pomme de terre bouillie et s'en passer les jours de jeûne ? Faut-il porter sur le corps un cilice clouté ? Faut-il se frapper au lever avec une chaîne ? Faut-il en plein hiver dans la froidure du village d'Ars refuser toute chaleur ? Faut-il remplacer la paille de sa rustique couche par un fagot de sarment ? Faut-il s'arracher les dents pour les vendre ? Le Curé d'Ars a fait tout cela, et je résume pour ne pas tomber dans un étalage irrespectueux.

En contemplant cette vie de prêtre il faut nous garder de deux choses: le fait de penser que cette route vers le Ciel est unique, et qu'il n'y en a pas d'autre; le fait de penser qu'elle est démente.

Jésus qui changea l'eau en vin à Cana, qui multiplia les pains et les poissons sur la montagne, qui fit cuire des poissons pour ses Apôtres ne les incita pas à suivre la même voie que celle de Saint Jean le Baptiste qui se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage tout au long de l'année.

- *« Jean est venu ne mangeant pas et ne buvant pas, le fils de l'homme est venu mangeant et buvant »* (Mathieu 11,18-19).

Quel appel spécial reçurent Jean le Baptiste et Jean-Marie-Baptiste Vianney pour adhérer à une telle ascèse ? C'est un secret, pour reprendre l'expression de Jésus, c'est un secret entre Dieu et eux.

Il y a tout de même plus à dire sur l'ascèse du curé d'Ars. D'abord qu'elle se situe sur un territoire de combat personnel. Ce grappin, ce démon intime qui tourmente le saint prêtre, combien il guette la moindre erreur. La vie du curé d'Ars, durant des années, va être troublée par cette présence jamais exorcisée, cette présence gigantesque qui secoue les murs, qui renverse les choses, que des centaines et des centaines de témoins ont pu constater et à laquelle il donne le nom de grappin.

Si nous pensons avec Origène et plusieurs autres Pères de l'Eglise que chaque être humain possède au fur et à mesure de sa progression spirituelle, un ange gardien et un démon personnel de plus en plus puissant, de plus en plus important, de plus en plus sensible dans la hiérarchie céleste, nous devons deviner que le grappin du curé d'Ars devait être une force maligne particulièrement extraordinaire.

D'un côté de la balance il nous faut mettre le grappin (le mot n'est pas du curé d'Ars, il est utilisé dans toute la Bourgogne, car les aïeules enseignent aux enfants qu'il est dangereux de prononcer le nom du diable, on lui donne donc un tas de surnoms), de l'autre côté de la balance un être gigantesque va faire pendant au grappin: c'est le Précurseur, c'est Saint Jean-Baptiste.

Il est un mot de vieux français qui n'est guère utilisé que dans la vie des saints; c'est le mot adombrer. Il signifiait d'abord couvrir d'ombre, et on le retrouve dans les vieux textes pour dire que: « *L'Esprit-Saint adombra la Vierge Marie* » (Luc 1,35).

Il s'agit à travers la Communion des saints d'une véritable présence intérieure, d'un être dans un autre le soutenant et le guidant. Qui peut nier que l'esprit de Jean le Baptiste fut sur le curé d'Ars, durant tout son sacerdoce, comme l'esprit d'Elie était sur Jean le Baptiste lui-même ?

Dès sa confirmation cet esprit le soutient et le guide, l'adombre, l'irradie de sa présence au point que l'enfant fait ajouter le prénom de Baptiste à son état civil.

Jeune prêtre le curé d'Ars a une apparition de Saint Jean-Baptiste dans son église d'Ars... Le saint lui parle, ouvrant un dialogue qui ne va pas finir; il lui donne l'ordre de faire bâtir une chapelle dans l'église. Et c'est de cette chapelle Saint Jean-Baptiste que vont rayonner la majeure partie des actions miraculeuses. C'est là qu'il fait installer son confessionnal.

A propos de confessionnal je voudrais apporter une précision. A l'époque tous les prêtres avaient des confessionnaux, ces confessionnaux avaient été établis sous Louis XV; ils remplaçaient les cabinets dans lesquels les prêtres écoutaient les fidèles. Et en même temps quelque chose se pervertissait. A la place de la confiance, du confiez-vous les uns aux autres de Jésus se dressait quelque chose d'extrêmement malsain que l'on appelait le tribunal de la pénitence. Au lieu de la confiance du malade spirituel au médecin des âmes c'était un juge qui écoutait les aveux d'un pécheur. La vision initiale de la confession était complètement faussée. Et je dois dire que le Curé d'Ars est peut-être le premier à s'être rendu compte de cette erreur, à avoir fait machine en arrière. Quand on prend le récit des confessions du curé d'Ars on y voit vraiment un dialogue, on le voit donner des conseils, on le voit utiliser les dons de l'Esprit-Saint, on le voit demander des nouvelles.

Je ne crains pas de dire que si l'apôtre Paul a pu dire: « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal. 2,20); le saint curé aurait pu dire: « *ce n'est pas moi qui agis, c'est Saint Jean-Baptiste qui agit en moi* ».

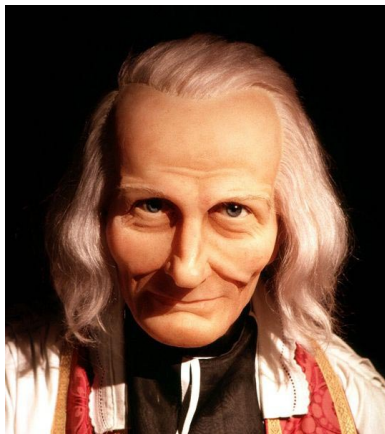
Et cette vision de la vie du Curé d'Ars explique pour moi deux choses:

D'abord cette ascèse surhumaine et la façon dont il la supporte; il est possible qu'un saint accepte de vivre moins bien qu'un déporté de Buchenwald, mais il n'est guère possible qu'il vive vieux tout en gardant sa tête solide...

Et surtout qu'il ait cette présence de chaque seconde... Le premier miracle du Curé d'Ars c'est que n'ayant pratiquement ni dormi, ni mangé il ait quitté son église à vingt-trois heures et y revienne pour une messe matinale à une heure du matin... Puis, après diverses occupations, il s'enferme durant des heures et des heures dans son confessionnal pour écouter, conseiller, prédire, orienter des vies.

Pourquoi la tête ne vacille-t-elle pas ? Quelle énergie lui permet de continuer ainsi pendant quarante et un ans, puisque devenu Curé d'Ars en 1818, il est rappelé à Dieu en 1859 ? Si quelque chose de la vitalité de Saint Jean-Baptiste ne prend pas le relais, l'ascèse est inexplicable.

Cela c'est la première chose, la seconde c'est la profusion des prodiges. Ils sont si nombreux que l'Eglise moderne n'ose plus en parler.



Citons le Chanoine Trochu page 24 de son troisième livre de faits miraculeux du Curé d'Ars... C'est une future religieuse qui vient le consulter :

- « *Le Curé d'Ars venait de joindre les mains, il pria. Soudain Louise le vit s'élever à peu près à un pied de hauteur. Il garda cette attitude une quinzaine de minutes. Enfin, quand sorti de son extase il eut touché terre...* »

Je vous fais grâce du reste de la citation. Ce que je veux illustrer c'est que des faits prodigieux s'accomplissaient à travers lui.

Alors il est difficile de ne pas voir une force angélique ou surhumaine aux côtés du saint, sorte de Jourdain spirituel où il puise sans fin.

Tel jour à l'Abbé Platz qu'il n'a jamais vu il dit :

- « *Vous venez de la part de Madame Krinner, votre paroissienne, pour me demander ce que son mari est devenu dans l'autre monde.* »

L'Abbé Platz qui a bien été envoyé dans ce but parce que Monsieur Krinner s'est suicidé est suffoqué; il répond oui, alors le Curé d'Ars explique que le suicide a été précédé d'une période de repentir et que Dieu a pardonné. Mais, dit le Saint : « *il a un long purgatoire à faire.* »

Ce cas n'est pas, du tout, un cas isolé... Le Curé d'Ars parle comme s'il avait un regard permanent sur les registres du Ciel...

Quel rôle joua le Curé d'Ars dans la vie religieuse de son temps ? Sans fin nous le voyons diriger des vocations, conseiller, intervenir tant auprès des puissances du Ciel qu'auprès des puissances de ce monde.

- « *Allez à Saint Sulpice* », dit-il à l'Abbé Boin; « *il fera un bon petit frère des Ecoles* », dit-il à la tante Viannay de son petit neveu; « *faites-vous franciscain* », conseille-t-il à Monsieur Delor.

A Primaël Joseph, il conseille les Frères des Ecoles Chrétiennes, mais au jeune Gaben il indique l'Ordre des Lazaristes, au Frère Polycarpe il prescrit l'Ordre de Saint François, à Jean-Marie Corbet il déconseille l'Ordre des Chartreux où d'ailleurs il ne restera pas.

Il conseille à celle qui va devenir la Soeur Théodora de rejoindre les Soeurs de Grand fontaine dans le Doubs; à la Soeur Regipas que l'on ne veut pas recevoir au couvent de la Charité de Lyon pour raison de santé, il ordonne de retourner faire une demande et elle est prise.

**** Suite du texte disponible sur le site www.gallican.org
tiré à part du livre « Le Curé d'Ars et son Mystère »
Thierry Teyssot - janvier 1996**

AYONS LA VOCATION D'ÊTRE CHRÉTIEN !

L'enseignement des dimanches après la Pentecôte que nous vivons en ce moment nous fait entrer dans la fin de l'année liturgique. Ces messes sont composées pour orienter nos pensées vers le ciel et vers l'éternité. C'est pourquoi il est question dans l'Evangile du 17^e dimanche d'un dialogue entre Jésus et les docteurs de la Loi.

« *Les Pharisiens se trouvaient réunis et Jésus leur posa cette question : « - Que pensez-vous du Messie ? De qui est-il le descendant ? » « - Il est le descendant de David », lui répondirent-ils.*

Jésus leur dit : « - Comment donc David, guidé par le Saint-Esprit, a-t-il pu l'appeler « Seigneur » ? Car David a dit : « - Le Seigneur Dieu a déclaré à mon Seigneur : Viens siéger à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. »

« Si donc David l'appelle « Seigneur », comment le Messie peut-il être aussi descendant de David ? ». Aucun d'eux ne put lui répondre un seul mot et, à partir de ce jour, personne n'osa plus lui poser de ques-tions. » Matthieu (22, 41-45)



Le Christ est le Fils de David (lignée humaine) mais il est aussi le Fils de Dieu (lignée divine) et quand David l'appelle « mon Seigneur » alors qu'il est son ancêtre, il l'appelle mon Seigneur... Non pas sur sa lignée terrestre, mais sur sa

lignée divine, et c'est ce que n'ont pas compris les pharisiens et les docteurs de la Loi. Mais ne nous y trompons pas, cette parole est aussi difficile à comprendre pour nous chrétiens.

Cette parole est aussi à mettre en pratique dans notre vie. C'est à dire que nous avons une hérédité qui est une hérédité terrestre, et puis nous avons une autre hérédité qui est une hérédité divine... Et il ne faut pas l'oublier lors de notre passage sur cette terre. Ne sommes-nous pas enfants des hommes par nos parents, et enfants de Dieu, frère du Christ, par notre baptême ?

« L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » Romains (8,16).

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ, vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ » Galates (3,26)

La seule façon de ne pas oublier cette hérédité divine qui est en nous, c'est d'être attentif à Dieu, attentif à ses messages contenus dans les Ecritures et attentif à sa présence dans notre vie. En même temps, être attentif à Dieu, c'est être attentif à nos frères. L'un ne peut aller sans l'autre.

« Dieu, Père de tous, au-dessus de tous, qui agit par tous et demeure en nous tous » Ephésiens (4,5-6). Dieu est en permanence pour tous et pour chacun avec le même amour.

« Quand les Pharisiens apprirent que Jésus avait réduit au silence les Sadducéens, ils se réunirent. Et l'un d'eux, un maître de la loi, voulut lui tendre un piège ; il lui demanda :

« - Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?

Jésus lui répondit : « - Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : « - Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. »

« Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. » Matthieu (22, 36-40)

Au cœur de l'Evangile il y a ce double commandement.

Nous sommes indissociables les uns des autres et, si nous négligeons le plus petit, le plus différent, le moins conforme ... nous négligeons Dieu et nous négligeons aussi une part de nous-même. Cette attention aux autres c'est ce que l'on nomme la charité.

Une seule charité : être Un dans ce que l'on est; notre lignée terrestre et notre lignée divine doivent tendre à n'être qu'une. Il n'y a pas une charité pour Dieu et une autre différente pour les hommes. Un seul et même amour pour tous. C'est ce qu'on retrouve dans la messe gallicane de Gazinet avec « Travaillez à votre redressement », travaillez à faire que votre lignée terrestre et votre lignée d'enfant de Dieu soient les plus proches possibles... D'ailleurs il est même dit dans les Ecritures non pas le mot travail mais le mot « vocation » :

« Conduisez-vous d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés » Ephésiens (4,1)

Un travail on le fait pour sa vie terrestre, pour gagner de l'argent, pour construire sa vie et contribuer au bien-être de celles et ceux qui nous entourent. Une vocation c'est autre chose, c'est quelque chose qui nous attire et en même temps lorsqu'on la réalise, c'est quelque chose qui nous transcende et nous grandit.

Ayons la vocation d'être chrétien !!...

C'est cela qui est vraiment très important aujourd'hui encore; ayons cette vocation et « sans cesse sur le métier remettons notre ouvrage » parce que bien sûr personne n'est parfait. Appuyons-nous pour cela sur ce que nous avons et sur ce que nous avons reçu... C'est à dire appuyons-nous sur notre foi, sur notre baptême, sur notre espérance. Lorsque l'on s'appuie sur ces trois piliers, on rebondit dans le sens où Dieu souhaite nous conduire, le sens où Dieu souhaite que nous guidions notre vie.

Comme il y a la Trinité Père, Fils et Esprit, il y a aussi sur la terre la Foi, le Baptême et notre Espérance, tout cela dans la charité, pour suivre cette vie de chrétien qui nous est offerte et demandée; pour suivre cette vie qui nous amène à retrouver Dieu maintenant mais aussi à la fin de notre vie et à lui rendre notre âme, celle qu'il nous a confiée...

« De qui est cette effigie demande le Christ en montrant la pièce romaine... Et bien rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » Matthieu (22,21)

La grande difficulté réside bien sûr dans l'application de la parole divine à la vie de tous les jours. Mais l'important est de chercher, d'essayer, de s'appliquer ... Dieu, et toute sa compassion et sa tendresse pour l'humanité, sera le seul juge du chemin que nous aurons parcouru.

LA CHAPELLE DE VALLENSANGES

*Près de Lézigneux - Loire - et ses apparitions -
Jean Auguste BERNARD (1875-1932)*

BIOGRAPHIE

Il commence ses études à l'école de Vallensanges, puis les poursuit au petit séminaire de Verrières. Il est surveillant des études au collège de la Visitation à Monaco en 1909 et 1910 et précepteur chez les Bourbon-Parme. Enseignant au collège St-François-Xavier à Alexandrie (Egypte) en 1911, on le retrouve ensuite en Tunisie.

Il est ordonné prêtre à Rome le 27 août 1917. Il est curé de la paroisse Saint Aimé à Oran, (Algérie) en 1920, enseignant au collège Cassaud à Toulouse puis à Rome. On le rencontre dans les régions polaires, chez les esquimaux, au Canada, à New-York, puis en Espagne avant la guerre civile. À la fin de sa vie, il est curé à Amélie-les-Bains.

Il est décédé à l'hôpital de Baccarat le 10 septembre 1932. Le 1er novembre 1976, à l'initiative des habitants de la commune, sa dépouille est transférée dans son pays natal. Il repose maintenant au cimetière de Lézigneux.

Jean Auguste Bernard est le petit garçon des apparitions de Vallensanges, ce qui lui vaut une attention particulière de la part du clergé.

Pour preuve, voici la copie intégrale d'un document trouvé à l'abbaye de Solesmes, daté du 15 décembre 1888 et signé par Devalamont, dans les « Annales du Surnaturel » :

« Nous avons évité de nous faire l'écho des premiers récits qui ont circulé sur les apparitions de Lézigneux. Ces récits étaient peu exacts.

Un de nos amis, familier avec ces sortes de manifestations, a voulu les recueillir lui-même sur les lieux où il s'est rendu. C'est son exposé fidèle que nous donnons :

Le dimanche 7 octobre 1888, j'appris à Lyon que la Sainte Vierge apparaissait dans la Loire, à un jeune garçon de treize ans dont la famille habite à cinq kilomètres de Montbrison. Il y avait déjà eu treize apparitions sur dix neuf que l'on a enregistrées. C'était bien suffisant pour exciter mon zèle et ma curiosité. Je pris le chemin de fer, malgré un vent du nord piquant. J'étais à Montbrison à trois heures et demie. Je m'achemine immédiatement à Lézigneux. La famille du jeune voyant habite un hameau du nom de Valentauge. (sic)

La dernière apparition avait eu lieu le dernier samedi de septembre, fête de St. Michel. Je n'atteignis le hameau que le lendemain matin, par une côte rapide de trois kilomètres. La route est belle mais privée d'arbres.

- La maison de Jean Bernard ? demandais-je à un garçon joufflu.

- C'est ici, me répondit-il d'un ton assez bourru.



J'entrai. La maison simple mais comode, faisait le pendant de celle de Carlot, le pieux vieillard de l'Ain, qui avait eu il y a quelques années des visites surnaturelles. Il y avait là quatre enfants, dont l'aîné est le voyant, le plus jeune encore à la mamelle. La jeune mère est d'un caractère doux. Le

père, qui survint en ce moment, a l'air franc et décidé. Je dis à ces braves gens l'objet de ma visite et voici ce que j'en appris :

Le petit Bernard se trouvait un jour, avec son père, dans un champ de trèfles.

- La Sainte Vierge est là devant moi, se prit à dire l'enfant.

- Est-ce que tu rêves ? lui fut-il répondu.

- Elle est là, reprit l'adolescent. Elle a un pied sur un gros lézard, elle m'ordonne de lui écraser la tête (ce qui fut fait). C'était sans doute un symbolisme. Un autre jour, Bernard était dans le même champ, avec l'aîné de ses enfants et sa fille âgée de quatre ans. L'apparition survint et comme

pour prouver au père sans doute, que la première apparition n'était pas chimérique, l'enfant fut renversé d'émotion, en même temps que la petite fille éprouvait une secousse moins forte. La reine des anges demanda, cette fois, l'érection d'une chapelle sur le lieu de l'apparition. L'enfant expose à la bonne Mère, comme il la nomme, que le champ où ils se trouvaient n'était pas à eux, et que si elle acceptait un terrain appartenant à ses parents, la chose serait bien plus facile. La Sainte Vierge y aurait consenti.

Les autres apparitions eurent lieu dans une vigne appartenant à Bernard. Une sorte d'oratoire humble et sans art marque déjà le lieu où Notre-Dame a posé le pied, d'une croix blanche qui s'aperçoit de loin. Elle venait d'être placée là comme un signal et une sorte de possession.

Ces manifestations firent du bruit ; on y accourut. Ce fut d'abord par 200 ou 300 que la foule se massa, mais bientôt le concours atteignit plusieurs milliers. On a parlé d'un jour où le chiffre était de huit mille (un second document parle de 800, qui croire ?). Les assistants n'étaient pas tous religieux, il y eut même des impies, et on pense que la Sainte Vierge ne pouvant supporter leurs blasphèmes, est la raison pour laquelle les apparitions étaient très courtes : elles étaient, déclare l'enfant, d'une ou deux minutes. La dernière cependant dura vingt et une minutes. Elles eurent lieu le mercredi et le samedi.

Le jeune voyant m'a déclaré que les apparitions avaient commencé le 19 juillet, fête de Saint-Vincent-de-Paul. Il doit être prêtre, ce qui expliquera le choix de ce jour où est célébrée la mémoire d'un héros de la prédication et de la charité.

Le jeune Bernard sortait de chez lui à onze heures. Avant son arrivée, les personnes présentes disaient un premier chapelet. Lorsqu'il arrivait, on en disait un second. La vision se produisait pendant la récitation des litanies.

L'enfant annonçait hautement l'apparition par ces mots :

- Ah, là voilà ma bonne Mère.

À la fin, il prononçait ces autres mots :

- Ah, elle remonte au ciel.

Je n'ai pas pressé l'enfant pour en obtenir tout ce que la Sainte Vierge a pu vouloir déclarer par lui. Je me persuade que c'est une suite, une confirmation de la Salette, une menace renouvelée comme à Fontet, à la Fraudait, à Diémo et aux autres lieux où le ciel se manifeste. La conscience

publique accuse de prochaines et grandes expiations, à cause de la dépravation sociale, des mauvaises mœurs, de l'adoration de l'argent, du manque de foi. Qui oserait nier la nécessité de prier beaucoup, de faire pénitence ! Il a été demandé à Lézigneux, la construction d'une maison de prière. Nul doute que le voyant n'ait reçu des communications spéciales connues de l'autorité diocésaine. À celle-ci de recueillir des avertissements d'en-haut et de les exécuter après mûr examen. Si ces détails encore secrets nous arrivent, nous les publierons.

Cependant par les temps de dépression religieuse qui courent, l'autorité civile a cru devoir s'interposer et parler de mesures répressives comme à Lourdes. Le juge d'instruction est venu sur les lieux, interroger l'enfant et essayer de l'intimider en le menaçant. Le voyant, dans sa candeur, a déclaré sans hésiter qu'il ne redoutait ni la prison, ni la mort s'il le fallait. Il a confié à son père que des voix intérieures lui avaient crié, pendant l'interrogatoire :

- Sois ferme, ne crains rien.

Le père a été également menacé, surtout d'amendes, possibles pour les dégâts causés dans les propriétés par les multitudes. On va, à propos des suites de ces apparitions, jusqu'à parler de guérisons surnaturelles ; une surtout est à noter : c'est un pauvre infirme connu dans le pays ; il marchait avec des béquilles qu'il aurait suspendues à sa fenêtré, en signe du prodige accompli en sa faveur. Quoiqu'il en soit, ce ne peut être chimériquement que ces manifestations se sont produites, et il ne nous paraît pas téméraire, en attendant que l'autorité religieuse se prononce, de penser que la Mère du Sauveur a voulu une fois de plus, appeler les peuples à la pénitence et être honorée dans un temple nouveau, en mémoire de sa céleste sollicitude envers les hommes. Quel esprit équilibré, en présence de l'effondrement universel du droit, des institutions, des croyances, oserait s'étonner que la miséricorde infinie puisse se montrer avare d'appels au retour des pratiques saintes, ces pratiques bénies qui sauvent ou rachètent les nations ?

Parmi les choses que j'ai pu pénétrer, est celle-ci, qui rappelle la Salette : si l'on ne se convertit pas, les fruits de la terre se gâteront. Le curé de Lézigneux, qui a cru devoir rester étranger aux apparitions, a reçu pourtant la visite du jeune Bernard et a été convaincu de sa pleine bonne foi. Un prêtre, appartenant à la famille, a dit-on, pris avec lui l'enfant, privilégié, pour lui faire commencer ses études. On dit aussi qu'il avait été reçu au petit

séminaire. Il est naturel que l'autorité ecclésiastique veuille s'intéresser au privilège de la Sainte Vierge »

- Au cours des apparitions, d'autres guérisons eurent lieu :

- Celle d'une fillette de treize ans, sourde de naissance, voisine de Jean Bernard.

- Celle d'une fillette de onze ans, estropiée d'une main, qui ne l'est plus un mercredi, jour d'une des apparitions.

- La guérison spontanée d'une jeune infirme de vingt-quatre ans qui laissa ses béquilles sur les lieux.

La chapelle a été construite à la suite de cet événement. La dernière restauration date de 1988, année du centenaire des apparitions (réfection de la toiture, jointoiment des pierres, nettoyage des abords).

Pour le centenaire, le père Fulchiron célébra une messe au pied de la chapelle, dans la plus grande simplicité comme tout ce qui caractérise cet événement.

STATUE NOTRE DAME DE LA PAIX

On ne saurait visiter Vallensanges sans s'arrêter un moment, pour prier ou implorer des bienfaits devant la statue de la Sainte Vierge, dédiée à la Paix, debout sur son promontoire rocheux, protégeant la chapelle.

Au début de la guerre 1939-1945, un mobilisé de Lézigneux, Jacques Brunel, mourut de septicémie, le 29 septembre 1941 à l'hôpital allemand de Stalack au stalag 1-4. Les autres prisonniers sont au nombre de 38, dont M. le curé Perrin. Celui-ci, pendant sa détention comme infirmier dans un camp de grands malades, par un habile stratagème, réussit à se faire passer lui aussi pour un



très grand malade. En 1942, il est libéré et rentre à Lézigneux, sa paroisse.

Pensant à ses camarades restés là-bas, il fait le vœu avec la population, d'ériger une statue de la Vierge tout à côté de la chapelle des apparitions, si tous reviennent en bonne santé.

À la fin de la guerre le vœu est exaucé. La statue promise est commandée, les noms des prisonniers figurent sur le socle. Elle est érigée le 18 août 1946 au milieu d'une grande fête publique et religieuse.

Notre petit hameau de Vallensanges, grâce à Jean Bernard, aurait pu concurrencer Lourdes, mais les autorités religieuses ont interdit le développement de ce petit sanctuaire. Tant pis ou tant mieux ?... À Vallensanges nous pouvons prier sereinement. La petite chapelle est toujours ouverte, accueillante et fraîche, propice au recueillement. Toutes les fêtes mariales voient arriver les pèlerins en grand nombre, pour vivre un beau moment de partage et de prières.

Père Gérard Morel

**** Extraits du Livre de Paul Gérossier : « Il était une fois Lézigneux » - 1994 -**

VIE DE L'EGLISE

**Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade**

Mariage :

Se sont unis devant Dieu à Dieufentale (82) - Samedi 23 juillet 2016 - Laura Helfrich et Loïc Galbourdin.

Baptêmes :

Sont devenus enfants de Dieu :

Samedi 23 juillet 2016 Kelya Galbourdin
5 ans et Shaïna Galbourdin

Samedi 6 août 2016 Luke Antoine 3 mois

Samedi 3 septembre 2016 Aria Barbosa 7 mois

Défunts :

Mr Jacky Torrès 65 ans - Messe célébrée et inhumation à la chapelle le 6 août 2016

Mr Paul Montuy dans sa 76ème année, il venait assister aux offices de la Chapelle. Ses obsèques ont été célébrées le 6 septembre à Caussade.

A Madame Thérèse Montuy son épouse, et à sa famille, nous présentons nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières.



PERSÉVÉRANCE

Notre foi est sans cesse agressée par le milieu athée dans lequel nous vivons. Nous subissons malgré nous, cette ambiance matérialiste qui progressivement nous interroge. Si notre Foi n'est pas solide, profonde, si elle n'est pas entretenue, si notre piété n'est pas alimentée par les sacrements de la vie spirituelle, comment pouvons-nous espérer garder notre Foi ? Pour sortir de nos petites habitudes le Dimanche, aller à la messe, participer à la Célébration Eucharistique, il faut une motivation spirituelle. Il faut déjà avoir rencontré le Christ, savoir que la rencontre du Dimanche est un moment privilégié, que près du Seigneur nous allons prendre des forces, retrouver un sens profond de notre vie, de notre existence. Que grâce à cette présence du Christ en nous par la Sainte Communion, nous allons lutter contre notre égoïsme naturel et nous efforcer de vivre selon l'Esprit du Christ. Comme Saint Paul, pourrions-nous dire un jour : « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi* ». S'il n'y a pas à la base de notre Vie Chrétienne, cette vie spirituelle, nous ne pourrions jamais devenir vraiment des chrétiens. La Foi se cultive, se nourrit, s'entretient et se développe. Tout comme elle peut s'étioler, s'amoindrir et finalement disparaître. Il ne reste plus

que la vie naturelle. Il nous faut donc du courage, de la volonté, de la persévérance, de la prière pour demeurer chrétien, pour être fidèle à l'Église Gallicane. Certains n'hésitent pas à parcourir de nombreux kilomètres pour venir assister aux offices, c'est un choix...

Prier est la première chose nécessaire pour garder notre Foi, sans ce contact personnel, aimant avec Dieu, il n'y a plus rien qui nous relie à lui. Il suffit d'un peu de bonne volonté. Tel Dimanche, il faudrait prendre la décision d'aller vers le Seigneur, d'aller communier à la Messe afin qu'il nous sanctifie, nous purifie et nous redonne force, lumière et courage. Notre Foi Chrétienne Gallicane est source de paix, de joie et d'amour partagé, ne nous privons pas par négligence de ce retour vital pour notre vie spirituelle.

1ER NOVEMBRE TOUSSAINT 2 NOVEMBRE JOUR DES DÉFUNTS

Nos morts attendent nos prières

La parole du poète est tristement vraie. L'Oubli est le linceul des morts. Tant que nous avons joui de la présence de ceux que nous aimions, nous aurions protesté contre ceux qui nous auraient dit qu'après leur mort nous les oublierions. Et nous étions sincères. Les années ont passé et leur souvenir est bien lointain. Novembre vient raviver ce souvenir, oui pensons à tous ceux que nous avons connus, que nous avons aimés et qui sont maintenant dans l'au-delà. En ce Mois de Novembre 2016, visitons nos défunts et fleurissons leur tombe. C'est un devoir de reconnaissance. Honorons leur mémoire, en rappelant aux générations suivantes les exemples qu'ils nous ont laissés. Mais surtout prions pour eux. En effet devant la mort de ceux que nous avons aimés, notre grand recours c'est la prière. L'Église nous invite instamment à prier pour nos défunts. Elle est une mère qui n'oublie pas. Elle aime tous ses enfants, mais peut-être davantage ceux qui souffrent au Purgatoire. C'est pourquoi depuis la primitive église, on prie et on célèbre des messes pour nos défunts, c'est la communion des saints. Nous croyons que nos morts sont vivants. Ils ne sont plus visiblement parmi nous et c'est bien là, la cause de notre souffrance, mais ils demeurent avec nous. Nous restons vraiment unis à eux par la foi, l'espérance, la prière. Nous croyons à la communion des Saints, cette union qui relie tous ceux qui sont sanctifiés par Dieu, vivants et défunts. Nous aimerions savoir autre chose sur l'au-delà. La Foi n'est pas la vision. Mais l'amour de Dieu ne peut nous décevoir. Les premiers chrétiens appelaient le jour de la mort Dieu natalis = jour de naissance. N'oublions pas nos morts = ils attendent nos prières et nos messes.

Père Jean-François Prévôt

Paroisse Saint Michel Archange
42600 Montbrison

Mariage de Mélanie et Mathieu Monteil célébré le 3 septembre, temps magnifique, assemblée attentive et priante. Mariage en extérieur à leur demande dans un parc magnifique, bel endroit pour recevoir leur consentement. L'apéritif auquel ils nous avaient conviés permet de parler de l'Eglise gallicane et de transmettre notre Foi.



Baptême de Priscillia Bourgogne célébré le 11 septembre, petite fille adorable entourée de ses parents, parrain et marraine ainsi que de toute sa famille. Moment de Bonheur pour nous, religieux, d'accompagner une enfant à son entrée dans la vie chrétienne. Elle devient avec nous tous « membre du Christ ».



Dame Colette Mure

Paroisse Notre Dame d'Afrique
83490 Le Muy



Paroisse Sainte Anne
31480 Le Grès



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre